

scène

Drouot, maître du mystique ou l'inverse ?

Obterre. Sa célèbre interprétation de Thierry la Fronde loin derrière lui, Jean-Claude Drouot était aux Rencontres de Jaugette, pour un récital décapant.

Un certain mysticisme baigne le lieu-dit « Jaugette », ce dimanche après-midi. Tandis que les nuages d'orage vont et viennent, incapables de se décider à tonner, le village d'Obterre est traversé par un nombre inhabituel de voitures. Elles sortent de la commune, située à quelques hectomètres de l'Indre-et-Loire, et empruntent un chemin encadré par quelques bâtisses. Il mène à un élégant manoir du XVI^e siècle, planté au milieu d'un jardin parsemé de fleurs colorées et d'aromates odorants. Adossée à cette demeure, une grange restaurée accueille les conducteurs inhabituels qui traversaient Obterre.

Drouot rend le Christ humain

Pour cette sixième année consécutive des Rencontres de Jaugette, la pianiste, Irina Kattaeva, qui organise le festival, a convié Jean-Claude Drouot, pour un récital inédit, un dialogue mystique.

Elle, derrière son piano ; lui, derrière un pupitre. Sur sa partition à elle, *Les Sept Dernières Paroles du Christ*, de Haydn. Sur ses feuilles à lui, une sélection de textes tirés des traductions de l'irrévérencieux Paul



Jean-Claude Drouot, plongé dans son texte, a livré une interprétation inédite et osée des « Sept Dernières Paroles du Christ ».

Claudiel. Un arrangement pour piano jovial, léger et pathétique. Une adaptation crue, lamentable et tout aussi pathétique. Le dialogue s'annonce déroutant.

La pianiste russe parle la première, faisant virevolter ses doigts sur l'ivoire de son instrument avec une tranquille virtuosité. En réponse, celui qui fut un temps Thierry la

Fronde, déclame ces psaumes revisités par Claudel, avec une douleur étouffée, un mal physique. L'échange se poursuit, d'abord déroutant, puis petit à petit, de plus en plus poignant. L'élan mystique qui semble animer les deux interlocuteurs est répercuté et décuplé par l'acoustique du lieu. L'alchimie se fait et le Christ semble désacralisé. Sur sa croix, il ne semble plus être qu'un Homme, fils de personne, abandonné.

A l'issue de cette expérience osée, la majeure partie du public semble avoir ressenti la même énergie. Une personne en larmes s'extasie de ce qu'elle vient d'entendre. Un autre, les pupilles dilatées, échange ses premières impressions avec le récitant, très proche des spectateurs. « *Il s'agit de ne pas trop en faire, il ne faut pas se dire "Voilà ce que je veux faire"*, tente d'expliquer Jean-Claude Drouot, extatique, *il faut incarner ce que l'on joue avec sincérité et dénuement.* »

Tandis que la grange se vide, l'orage semble enfin décidé à éclater. L'acteur sourit. « *Ce genre de spectacles de la nature, si ce n'est pas mystique...* ». S'il est bien une chose que Jean-Claude Drouot a gardée, avec fierté, de son rôle de Thierry la Fronde, c'est sa naïveté...